

**ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE**  
**ANNEE 2014/2015**

Lecture de :

L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE  
douzième leçon du séminaire

Par Claudie Roussel-Bottiglione

# ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE

## L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE Lecture de la douzième leçon du séminaire

Par Claudie Roussel-Bottiglione

### **D'où naît (n'est) l'homme ? Question d'exit-sens.**

Ce qui tient dans l'univers, dans ce que nous en appréhendons, est sphère même à considérer une droite à l'infini, elle fait cercle, une histoire (de rond) à tourner en rond, à dormir debout d'y croire! Même notre ex-sistence, ne peut se suster que par ce moment alors ultime de sexe-tirper d'une, enceinte, passage en son ex-teriorite signe l'absence en un lieu alors vide à fonction de perte, ô combien operateur, origine d'un temps, à la croisée, de ce qui fut alors avant et maintenant cad après, d'un nœud de n'être pour naitre parl'être qui s'e(s)cri(t)s. Chemin faisant a-gîtés par la langue, incarnation du langage en son système automatique d'une pensée qui ne se sait, sous pre-texte d'un sujet qu'à y habit-est, couvre le creux d'un réel sans ordonation, sans loi à sans-su-posé qui faute de se dire peut s'écrire. Le réel comme trou, que pour découvrir, du bord de ce réel, il faut inventer, enchaîne d'une nécessité identique d'invention en logique pour la découvrir, meta-logique, meta-physique possible-ment d'un glissement de meta-langues nées d'un embryon de meta-langage. L'u(i) n (orienté phalliquement)-croyable, père-sista(e)nce, au lieu de l'Autre en son trou, d'un savoir au sujet supposé pas-san(t)s trans-faire vient, de son tore s'allonger, sur la voi(x)e de l'amour par celui du dit-v (an) ent se souffler en un dire ce réel, recueillir. L'amour parente de la haine, l'amourre.

N'y aurait-il pas, passage de la n'ai -sens inaugurale qu'il nœud puisse s'en créer une seconde à-savoir ce "je ne sais pas ce que je dis" comme ce moment de fin d'analyse retour en boucle à ce réel noué au symbolique et à l'imaginaire de ce qui peut faire corps en sa jouissance, défait d'une part par une double coupure, division de division cad possible regard sur celle inaugurale, vertige de la vie nécessaire.

Le dire est-il transmissible dans l'évanescence de ce qui fait ex-sistence du sujet, qui ne paraît que par ce qui le constitue, la coupure, supporté de l'insensé (au semblant du sens) sinon par l'impossible en son trou autour duquel nous tournons, de l'objet recouvert, qui nous unit-vers l'attrait du vide dans le paradoxe de l'horreur du réel, a-ssis (a-ssoir notre vie) en son bord, l'analyste procède au dévoilement de l'objet en celui de l'humanité dans sa faillite que la religion voile de sens et la science explique, dans la conjonction d'un réel comme savoir absolu.

La modalité temporelle, tel le subjonctif, "qu'on dise..." fait entendre cette faille de l'entre deux du sujet supposé, dans sa prise entre l'insensé et le sens, le réel et le symbolique.

Le transmissible dépend aussi de la position de la langue dans la structure sociale et le contexte politique, et d'un rapport de domination s'opérant par celui d'une langue quant à une autre, véhicule elle-même d'interdits, allant jusqu'à l'édification d'interdit de parler une langue, son éradication, ex: le catalan, le créole, instaurant un rapport singulier au savoir, étude si bien développée par nos collègues antillais.

Comment la psychanalyse traite-elle le réel ? comment atteindre le réel de la structure ?

La psychanalyse, qu'est ce qui fait son efficace ? Comment fonctionne-t-elle ?

Est-elle opératoire ? Et en quoi ? Point d'appui de la position d'analyste.

Qu'en est-il attendu ?

De ce dire, de la structure, son adresse, que s'en transmet-il ? Qu'est ce qui est transmissible de l'analyse ? La mémoire d'analyse serait-elle cette capacité opératoire vivante créatrice de nouveau signifiant, hors sens, assise (vertigineuse) de l'analyste que propose Lacan ?

Il cherche les bases de ce qui pourrait expérimentalement s'en vérifier par l'instauration de la passe.

Telles sont les points de butées auxquelles Lacan a le courage de se heurter.

Sur le fil de l'effet de sens, à l'effet de trou (du réel), tel un funambule, Lacan, dans cette leçon 12, se défait de la lettre pour la nudité crue du réel, sa structure. Effet de sens qui va à l'infini du signifiant en sa chaîne à un effet de trou du réel par la rupture de la répétition, détermination de la loi symbolique, qu'un nouveau signifiant, de son invention en sa mise de " l' une bévue ", appât, a-pas, du réel crée, exclu de sens, qui ne se dit, sinon juste, dans la surprise pouatesse, par le réel vide, conjonction de sa présence au monde dans son plus simple appareil, appât-raye, d'ex-sistence de parler.

Il pose fondamentalement la question du vivant, de la vie et de la mort, du symbolique et du réel, que j'ai essayé de dire par l'écrire à l'épreuve de vos critiques et s'y réfère de Bentham.

La/ vie n'est pas toute, impossible à vivre, "ne cesse pas de ne pas mourir», porteuse de mort possible en son corps qui l'habille, dans la hâte de sa nudité précipice de la conscience, n'est que structure, a-ssemblage. Le langage, systématiquement d'échappée, (rempart) à l'impensable de la mort, la tiendrait en sommeil. A l'imaginer (la mort), sa mise à mort demeure en son possible de ne pas vivre dans le réveil du corps, par sa chute du temps inaugural, effraction de l'inconscient, au pér(e)-il du symbolique, et va même en son sceau, saut, 7ème ciel, par celui de la vie éternelle du religieux à la jouissance de ne pas y être dans l'extinction, porté au franchissement d'un amour absolu où l'un et l'autre font Un. Déplacement du non rapport sexuel en sa négation.

Se dé-faire de l'objet en permet sa création de ne pas y être, (en ne pas avoir) le possible de l'opération par ce qui s'impose comme impossible cad impossible retour à ce qui n'a jamais été sinon qu'à l'imaginer, notre vie serait un rêve que la mort réveillerait au risque de la perdre ?

La vie et la mort font elles élément neutre, neutralité a-pparente de la vie sans réciprocité par le sexe qui pas-lie à la mort (ou la mort qui crée le sexe) par reproduction, tend à l'infini d'une vie éternelle réelle, née de coupures qu'est chaque corps qui réinvente le monde par rêver sa mort pour continuer sa vie. Sexe et langage seraient dans une même fonction liée à la mort aperçue par le réel du sexe ?

Le dire ferait jaillir la mort en une absence flamboyante de vie dès qu'il se dit, entraînant ce qui fait alors chute, cad surgissement du mouvement en sa respiration, temps premier d'une rythmique qui peut se mettre en apnée, catatonie, Cotard. Le signifiant signe de l'ex-sistence d'un sujet supposé.

Ce petit rien, du non rapport sexuel comme réel, qui ne peut s'écrire de la lettre, est source de l'humanité par celle du langage qui y supplée supporté du corps.

Le corps s(c)e tor(d) e,

Sans dessus-dessous,

Mené à la trique,

à 2 trous extrêmes : bouche et anus

Dépliage foetal de l'in-sist(e)ance sphérique plasmatique

D'un trou à un autre, de naître au mourir, qui ne se dit, mais « su » de la matière comme pure fonctionnarité. Un savoir de naître, faire l'amour, jouir, accoucher, mourir dans l'éprouvé du et par le corps, comme jouissance du corps, nous ferait il ex-sister par ce reste hors langage ?

Qu'est ce qui le fait marcher, le mets en mouvements?

L'inconscient propulse l'étincelle de vie dans les maux (mots) du corps par la lettre et les signifiants, point d'appui de ce qui pourra faire trace, mémoire (par la répétition). Symbolique où le moins et plus font de l'absence un plus.

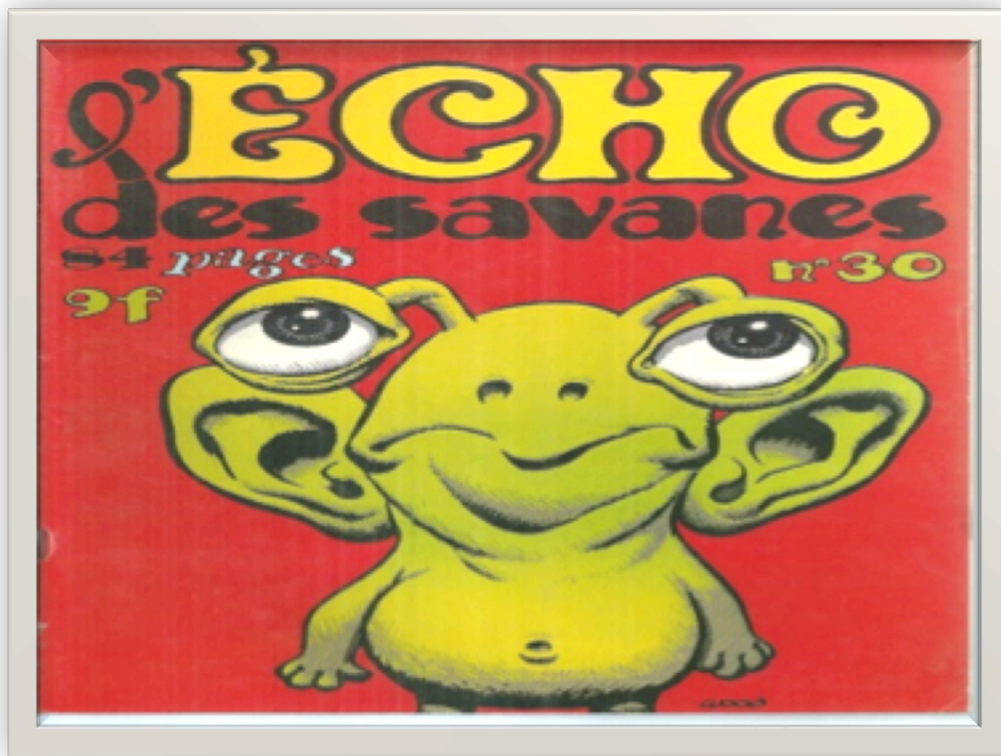
" Jouir d'un corps que l'Autre symbolise. C'est seulement ce que nous savons de ce que c'est que d'être vivant c'est qu'un corps ça se jouit, que de le corporeiser de façon signifiante "

Après ce détour je reviens plus sagement, mais pas complètement, à la leçon.

"Est-ce qu'on m'entend ?

Est-ce que quelqu'un veut bien dire si on ne m'entend pas, par hasard ?"

Lacan amorce son séminaire par la métrique de l'extensivité de l'écho de sa pensée à l'écho des savanes numéro 30 (intitulée la horde) à partir de celui de son auditoire en général, pour se réduire plus particulièrement en la nomination d'une.



"... JAKOBSON désirait que je participe à une interview.

Je suis bien embêté, je m'en sens tout à fait incapable.

C'est pas que... et pourtant je suis...

comme vient de dire Julia KRISTEVA

"...je suis passé par là. Voilà !

Je suis passé par là, mais je n'y suis pas resté.

J'en suis encore à interroger la psychanalyse  
sur la façon dont elle fonctionne".

Il nous présente ainsi, telle une étape touristique celle de la linguistique, au détour d'une femme, Julia Kristeva, en son "polylogue", sans y rester, sinon qu'au filtre de l'analyse cad à son passage à la linguistique, lieu d'opération du psychanalyste. C'est ainsi qu'il se positionne au souhait d'une invitation d'interview par JAKOBSON, il passe..., la linguistique n'échappe pas au langage, c'est la langue qui fait l'unité du langage selon Saussure et de ce "pas" Lacan va réinterroger la valeur opératoire de l'analyse, en interpellant un procédé inaugural de la découverte et l'élaboration de la clinique analytique par l'immersion du terme de suggestion

« - Est-ce que la psychanalyse opère...

puisque de temps en temps elle opère

Est-ce qu'elle opère par ce qu'on appelle un effet de  
suggestion ?

Lacan évoque la sujet-(g)gésion comme on peut suggérer qu'il y ait un sujet à le su-poser, le signifiant qu'il parle se prend pour l'être, viendrait faire signe de l'ex-sistence d'un sujet supposé. De ce sujet supposé, de l'infime de ce qui l'articule en sa séquence, il s'agit dans l'amour, que son signe qui suggère le désir, attise à l'adresse du semblant.

Tout en suggérant sa fragilité par la dimension historique (hypnose) impliquée dans ce terme qui dans son effet ne tiendrait qu'à un fil, le transfert au lieu de l'analyste, supposé en son attribut de savoir, d'où peut s'entendre l'interprétation, (effet de sens et effet de trou), et faire acte, qu'il inscrit dans la question de sa possibilité de durabilité, que cela tienne, liée à la dimension de l'altérité de l'adresse, articulée au possessif, audible (toi) de "tienne".

"Pour que l'effet de suggestion tienne,

- ça suppose que le langage - là je me répète -

que le langage tienne à ce qu'on appelle l'homme."

Le langage est à la naissance de l'homme. Pour que l'effet de suggestion tienne, qu'à le supposer cela suppose que le langage tienne à l'homme, le "tienne à "verbe tenir" au subjonctif, introduit par le verbe "supposer", nous insinue dans les 2 acceptions "y tienne" et "tienne", qui insiste sur ce qui se présente comme faille de l'assujettissement fondamental au langage par la langue, non pas ce qui pourrait être, mais "appelé homme" et réinterroge la prise langagière comme parasite du parlêtre, logique parasitaire qui ne peut passer que par l'imaginaire du corps cad en termes de jouissance, dont il inaugure l'inconscient comme nécessité logique, déductive, supposé, inhérent du non rapport sexuel, et structuré comme un langage, d'où les noms ne sont pas les conséquences des choses mais l'inverse, cad fondamentalement à la structure. Le signifiant parle et se confond à l'être supposé. Que la structure tienne à l'homme (en son nœud ou son tore) dis' corps (cord), de langage à l'insensé de son réel, par le principe de plaisir, utilité suprême à l'homme.

(Lacan dans Encore disait « Dès qu'on substantifie, c'est pour supposer une substance »).

(« Jouir d'un corps que l'Autre symbolise. C'est seulement ce que nous savons de ce que c'est que d'être vivant c'est qu'un corps ça se jouit, que de le corporeisé de façon signifiante)

Ce n'est pas pour rien que dans son temps,

j'ai manifesté une certaine - comme ça - préférence

pour un certain livre de BENTHAM qui parle de

l'utilité des fictions.

Les fictions sont orientées vers le service, qui est... >

Lacan se réfère à la doctrine de l'Utilitarisme de Bentham, (dès " les écrits dans l'agressivité en analyse", " l'éthique" 1ere et 17 ieme leçon et "d'un Autre à l'autre»), pour l'analyse du langage abordé au niveau du signifiant, qu'il inaugure de l'opposition du réel et symbolique, insistant sur la valeur de représentation du mot dans la perte de la chose dans sa théorie des fictions, "fictitious", par la différenciation de l'entité réelle, l'entité fictive et l'entité fabuleuse comme pré-texte aux registres du réel, symbolique et imaginaire de Lacan, qui fait fonction de coupure à valeur historique, de l'analyse linguistique, au service de la langue, en réaction à la tromperie sociale et un certain sophisme injectant une position éthique destituant celle de corruption .

Lacan interroge le terme "fictitious" qu'il ne rabat pas du côté de l'illusoire de l'imaginaire mais qu'il traduit par fictif dans le rapport où "toute vérité a une structure de fiction".

L'effort de Bentham est centré sur " la dialectique du langage avec le réel", introduit par cette opposition du du R/S , qui s'articule au plaisir en terme d'utilité , de valeur d'usage du langage et s'appuie sur les notions d'individualisme à garantir en terme de "liberté" et de collectif pour en assurer le " bonheur". Les fictions comme service sont vectorisées par le plaisir qui n'est pas sans évoquer le principe de plaisir de Freud. L'entité fictive, soit le symbolique, au service de la langue comme utilité des fictions. La fiction au service de l'homme .

Ce service fait nœud entre l'efficace de l'analyse au service de la langue dans le rapport au langage comme structure, inaccessible mais dicible par la langue et son glissement et l'utilité de Bentham, structure du langage et plaisir.

[ Je vous fais part des définitions de ces différents éléments à partir du texte de Jean Perin du 13 et 14 novembre 1989 intitulé : "Réel et symbolique chez Bentham " qui est un article remarquable, qui fait rupture avec ce que j'avais pu lire antérieurement qui nous donne, la dimension Autre que permet l'analyse.

Tout d'abord "la notion d'existence". C'est une qualité, la qualité la plus extensive dans le temps... enlever toutes les autres qualités, celle-ci subsiste ...L'existence signifie la substance nue"

Real entity, "Entité réelle c'est une entité à laquelle l'existence est réellement imputée, c'est soit une personne ou une chose», que Bentham écrit " thing" repris en quelque sorte par Lacan dans " Encore" quand il évoque "le signifiant qui peut être amené à faire signe", que l'on peut entendre thing", la chose. Registre du Réel

En opposition les entités fictives fictitious, sont de l'ordre de 2 définitions.

La 1ere, les "Entités fictives auraient une sorte de réalité verbale. C'est une entité à laquelle, par la forme grammaticale du discours employé, quand on parle d'elle, l'existence est imputée, bien que en vérité et en réalité cette existence ne soit pas vraiment imputée "que l'on entend et que Jean Perin traduit par symbolique.

La 2eme, par " entité fictive on entend un objet(Object) dont l'existence est feinte (feignid) cad en anglais "simulée», que Jean Perin propose de traduire comme "créé" soit quelque chose qui serait feint, simulé en vue d'être "créée"

Le terme fictitious est toujours à situer par rapport au réel ou à a réalité distinguant "l'entité fabuleuse qui désigne une personne ou une chose imaginaire dont l'existence séparée peut être représentée dans l'intellect par une image précise ".registre de l'imaginaire.

L'entité fictive au contraire est un concept linguistique qui ne provoque dans l'intellect aucune image individuelle mais dont l'utilisation est indispensable pour l'intelligibilité du discours" notion très proche du signifiant

Bentham va nouer ces 3 entités par la méthode des paraphrases, une entité fictive pouvant se connecter à une entité réelle dite source réelle ou cause efficiente ou principe de connexion. "L'Entité fictive étant un pur rien, ne peut d'elle- même avoir de propriété ...quelque vérité qui puisse lui

appartenir ne le peut autrement que par la représentation ..."Le réel et le symbolique s'articulent par le terme "nothing".]

Cependant qu'il a procédé à une demande du cote du réel, de la présentification et non du fictitious, symbolique, paradoxale à ce qu'il a pu soutenir, faire valoir et ce à quoi il a consacré sa vie, à l'encontre du principe de base, « d'utilité » sinon que de son propre plaisir, qui consiste en son souhait, après sa mort d'être embaumé et son corps est ainsi exposé à « l'university college london » dans ce réel sordide, le symbolique ne pouvant, par l'absence, lui suffire en son nom .



Que le langage tienne à l'homme, suppose à le nommer que nous saurions ce qu'est l'homme, il y a béance. Le signifiant qui le parle peut donner à penser qu'il est. Ce que nous savons c'est qu'il a une structure.

"Mais d'un autre côté, il y a là une béance.

Que ça tienne à l'homme, ça suppose que nous saurions bien, que nous saurions suffisamment, ce que c'est que l'homme.





Cela n'est inscriptible en proposition que parce qu'on peut l'imaginer possible " cela ne cesse de ne pas s'écrire " suppose que cela peut " cesser de s'écrire " inclus dans le "cesse" du possible, de l'arrêt dans l'impossible .La proposition 1ere semble être donc la principale cad le possible qui ne tient qu'à l'impossible, inscrit dans la littéralité (un-possible).

L'analysant ne peut dire sa vérité, (mais ce que Lacan a appelé sa varité) le sinthome "ce qui cesse pas de s'écrire" fait obstacle.

L'im-possible se rompt par l'écriture

"qu'est-ce qu'elle appelle la métalangue ?

Qu'est-ce que ça veut dire « la métalangue »,

si ce n'est pas la traduction ?

On ne peut parler d'une langue que dans une autre langue

- me semble-t-il ! - si tant est que ce que j'ai dit autrefois,

" qu'il n'y a pas de métalangage ".

Il y a un embryon de métalangage, mais on dérape toujours,

pour une simple raison, c'est que je ne connais

de langage qu'une série de langues incarnées."

à savoir "

L'impossible comme inaccessible de la structure du langage peut cependant s'énoncer par la langue qui l'incarne et dans le glissement de l'une à l'autre où il ne s'agit que de traduction, métalangue. Il n'y a de savoir que celui des langues, auxquelles nous sommes condamnés et donc attraper la structure par la langue en sa linguistique

"On s'efforce d'atteindre le langage par l'écriture.

Et l'écriture, ça ne donne quelque chose qu'en mathématiques,

à savoir là où on opère par la logique formelle,

à savoir par extraction d'un certain nombre de choses

qu'on définit comme axiomes principalement,

et on n'opère tout brutalement qu'à extraire ces lettres,

car ce sont des lettres. Ouais..."

L'effort d'atteindre le langage s'est réalisé par celui de l'écriture en mathématique. C'est par forçage symbolique que les mathématiciens ont procédé à une écriture en terme de transcription du monde en lettres, sans signification, réel comme résultat de l'opération symbolique du signifiant, qu'ils suturent dans un 2eme temps, par le sens (: telle celle de l'infini(en oo 'qui était représenté initialement ouvert ou fermé), comme lieu Autre, [(différent du vide) frappé d'interdit par les religions se réservant le discours de l'universel). Lettres, selon Lacan ces assemblages, qui sont substituées dans la logique formelle par des signes, qui ne satisfait pas Lacan.

La question de l'écriture mène Lacan à celle de la mémoire par ce qu'il en est de la métaphore freudienne d'impression.

"Ça n'est nullement une raison pour qu'on croie

que la psychanalyse mène à « écrire ses mémoires ».

C'est justement parce que il n'y a pas de mémoire d'une psychanalyse

que je suis aussi embarrassé.

Il n'y a pas de mémoire, ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de la mémoire intéressée dans cette affaire.

Mais « écrire ses mémoires », c'est une autre affaire.

Tout repose là sur une métaphore, à savoir qu'on s'imagine que la mémoire, c'est quelque chose qui s'imprime, mais rien ne dit que cette métaphore soit valable.

Dans son Projet : Entwurf, FREUD articule très précisément, l'impression de ce qui reste dans la mémoire.

C'est pas une raison parce que nous savons que des animaux se souviennent, pour qu'il en soit de même pour l'homme."

Il navigue sur ce signifiant " mémoire", « écrire ses mémoires », c'est une autre affaire, l'analyse ne peut pas s'écrire, la mémoire d'analyse ne s'imprime pas, ne s'écrit pas, elle s'ex-prime, primat de se sister-ex, le langage, dans le vagabondage dirigé d'ouir- même, memouir, mémoire comme "dire-spose" (sinthome p151) d'une découpe nouvelle qui fait rupture de répétition, mémoire boule-versee par un signifiant nouveau.

L'écriture est celle de la structure, du réel de la structure et la mémoire d'un dire qui peut surgir par son absence, art-b(r)ut de trans-mission dans le frémissement de s'ouir dans le néant d'un dit.

Une mémoire est plus à dire que de croire qu'on l'a, liée fondamentalement au symbolique mais la métaphore est imaginariée par la figure de l'impression, qui ne serait plus qu'à lire. Alors que la mémoire intéressée est celle de la répétition dont Lacan, dans "la lettre volée», a déployée l'implacable logique de l'automatisme de répétition qui organise la détermination, l'ordonation signifiante régie par la loi du symbolique à partir du 3, offrant un lieu de création de dire, par le possible de la variation de sa découpe à chaque signifiant, source d'invention qui nous livre la structure. Le possible de cette fabrique active, s'abime dans une fixité pétrifiante de l'oubli chutant dans l'appauvrissement de cette création au décours de la déchéance du corps. Mémoire évoquée, secré(t)e , en dire-spose , création du dire , puise sa source en la langue, comme tissu sans coupure, qui s'offre à la découpe signifiante, artisan du faire (fer) de la langue en sa composition de sens, d'une fabrique, active, vivante, qui fait de chaque mot, création.

L'effet " pouatassez" viendrait faire écho sur le même mode que celui d'origine, crée-hatif, révélant sous une autre forme, point de structure.

Si de mémoire on ne peut l'écrire peut on le souffler ?

"Ce que j'énonce en tout cas, c'est que l'invention d'un signifiant est quelque chose de différent de la mémoire.

Ce n'est pas que l'enfant invente ce signifiant : il le reçoit.

Et c'est même ça qui vaudrait qu'on en fasse plus.

Pourquoi est-ce qu'on n'inventerait pas un signifiant nouveau ?

Nos signifiants sont toujours reçus.

Un signifiant par exemple qui n'aurait - comme le Réel - aucune espèce de sens...

On ne sait pas, ça serait peut-être fécond.

Ça serait peut-être fécond, ça serait peut-être

un moyen, un moyen de sidération en tout cas.

Ça n'est pas qu'on n'essaye pas.

C'est même en ça que consiste le mot d'esprit :

ça consiste à se servir d'un mot pour un autre usage

que celui pour lequel il est fait".

De la mémoire le sujet reçoit les signifiants, et Lacan va proposer d'inverser par créer un signifiant nouveau exclu de sens comme moyen de sidération. Un arrêt du symptôme par un signifiant nouveau, qui viendrait rompre avec le réel de la répétition et déplacer, décaler par l'invention, l'impossible et par conséquence le possible du sujet.

Création d'un signifiant purement opératoire, un moyen, pointeur du réel, qui aurait fonction de passage, passage crée -hâtif, hors sens qui ferait de l'effet de trou. (Signifiant, que je suggère, de lieu : l'absence qui vient le dire tout simplement)

Passage entre 2, du possible à l'impossible ou de l'impossible au possible, à un corps jouissant.

Comment amener ce signifiant nouveau sans laisser dormir dans le ronronnement du symptôme, comme le fait par le bourrage de sens la religion mais sans le réveil fatal que pourrait faire la science et celui de l'inconscient si ce n'est que par la poésie qui peut se surprendre à un effet de sens et effet de trou , du réel, comme interprétation au service de l'analyse .

"c'est bien dans ce chiffonnage que réside

son effet opératoire.

En tous les cas, il y a une chose où je me suis

risqué à opérer dans le sens de la métalangue...

la métalangue sur quoi tout à l'heure

j'interrogeais Julia KRISTEVA

...la métalangue en question consiste à traduire Unbewußt,

par une-bévue .

Ça n'a absolument pas le même sens, mais il est un fait,

c'est que dès que l'homme dort, il " une-bévue "

Lacan s'applique à cette création par chiffonnage de la métalangue, en traduisant l'unbewusst par "l'une bévue " nomination nouvelle de l'inconscient incluant une dimension de fonction.

L'inconscient dort, ne se réveille pas sinon au prix de la folie ou/ et la mort

"... à la vérité la maladie mentale qu'est l'inconscient

ne se réveille pas. Qu'il n'y a en aucun cas de réveil".

La maladie mentale qu'est l'inconscient se répète mais ne se réveille pas.

"La science – elle - n'est qu'indirectement évocable

en cette occasion : c'est un réveil, mais un réveil

difficile, et suspect."

Le réveil c'est le Réel sous son aspect de l'impossible qui ne s'écrit qu'à force ou par force " dit Lacan (p118 l'insu)

"Il n'est sûr qu'on est réveillé, que si ce qui

se présente et représente est - je l'ai dit –

sans aucune espèce de sens..

Or tout ce qui s'énonce jusqu'à présent comme science,  
est suspendu à l'idée de Dieu."

Lacan nous oriente sur la fonction d'interprétation du réel, de la religion et de la science par le recouvrement de sens auquel elles procèdent, de ne pas se réveiller.

La science et la religion s'originent d'un créateur qu'il s'agit de situer, un savoir absolu, qui est écrit et qui n'y a plus qu'à recevoir et lire, saturé de sens par l'interprétation de ce qui fait signe du réel. Un « Dieu-lire »

C'est en l'imaginant possible que la science comme la religion peuvent dire que le réel existe et qui allie savoir et vérité cad  $S_1$  à  $S_2$ , se prenant pour Dieu. Dieu-lire délire !

Ce qui est de la création est organisé aussi par l'imaginaire.

Mais Dieu n'a pas d'inconscient, il est l'Autre, lieu de cette jouissance féminine , lieu de la vérité où Dieu-dire se crée(t), dieur,

"C'est un « Dieu-lire » ! Mais ça ne présume aucun réveil.

Heureusement, y a-t-il un trou.

Entre le délire social, et l'idée de Dieu,

il n'y a pas de commune mesure.

Le sujet se prend pour Dieu, mais il est impuissant  
à justifier qu'il se produit du signifiant,  
du signifiant  $S$  indice 1 [  $S_1$  ], et encore plus impuissant  
à justifier que ce  $S$  indice 1 le représente auprès  
d'un autre signifiant, et que ce soit par là que  
passent tous les effets de sens, lesquels se bouchent  
tout de suite, sont en impasse"

Mais heureusement il y a un trou entre la religion, délire social et l'idée de dieu! Dieu est dans la structure un effet de discours comme dieur. Il n'est pas divisé alors Dieu se sait-il ?

Le sujet se prend pour dieu, alors qu'il est incapable de justifier de sa naissance au signifiant qui plus est se fonde de l'absence, d'un inaccessible qui le représente  $S_1$ .

Ine pas dire:  $S_1$  - $S_2$  dans l'écart  $S(A/)$  lieu de l'intransmissible, source de signifiante:

Le  $S_1$  ne représente pas le sujet auprès du  $S_2$ , l'Autre.  $S(A/)$  de  $S_2$  point de la jouissance Autre (point de déssexualisation max)  $S(A/)$ , lieu de jouissance inaccessible insu de la jouissance de l'autre, en cela barrée

Le  $S_1$  et le  $S_2$ , c'est le  $A/$  divisé, signifiant,  $S(A/)$  qu'est l'inconscient impossible à saisir se limite à une attribution, à une substance, n'est qu'une déduction, supposée à laquelle Lacan a donné corps par la création du symbolique, la langue, ( énoncée la 1ère fois en 1954) dont le destin est que ça ne parvient pas à son destinataire (sinon la place de dieu) L'Autre n'existe pas : écrit  $S(A/)$   $S$  (sens/)

L'Autre c'est le sens, le sujet est fondé de l'insensé, exit-sens, du non rapport sexuel comme insensé, comme savoir réel du corps jouissant possible (en vérité)

Lacan pose l'Autre en termes d'existence, S'agit-il de son fondement en sa nomination ex-sistence, à partir d'une extériorité autonome qui peut exister par son absence en un lieu, pur opérateur. Lieu qui peut être occupé variablement. Sa fonction est de ne pas exister

$S(A/)$  « l'Autre que le réel ».

"A" est un lieu désigné par une lettre dont Lacan souligne (dans Encore p87) qu'il n'a pas pris la lettre strictement de la fonction de "place" en théorie des ensembles qui s'écrit  $\square$ . A "doublé du "S" du signifiant en tant qu'il est barré, qui spécifie que ce lieu est une faille, un lieu de perte un trou.

le signifiant parle et se prend pour l'être.]

Le sujet se prend pour dieu, qu'il parle. Créateur, il ne peut l'être que par la poésie.

"L'astuce de l'homme, c'est de bourrer tout cela

- je vous l'ai dit - avec de la poésie qui est effet de sens,

mais aussi bien effet de trou.

Il n'y a que la poésie - vous ai-je dit - qui permette

l'interprétation et c'est en cela que je n'arrive plus,

dans ma technique, à ce qu'elle tienne : je ne suis

pas assez pouate, je ne suis pas « pouate assez ». Voilà !"

l'homme ne tient que de ce qu'il a une structure qui se doit d'être audible par l'analysant dans ce qu'offre, par le transfert, l'effet double, de sens et de trou du réel, à valeur d'interprétation, que la palette de l'analyste dans l'ouverture à sa propre découpe signifiante dans la suggestion de celle de l'analysant, par position inversée fasse que cela tienne. Seule la poésie offre cette possibilité et Lacan suggère à l'analyste d'user de cette ouverture "pouatesse".

A partir de la critique de la limite de sa pratique quant à l'interprétation qui faillit, il oriente l'appui de sa pratique vers la poésie que d'emblée il la langue par "pouate" pour lui donner effet de sens, mise en pratique simultanée à l'énoncé.

Lacan fait de ce trou du réel, centre de gravitation de la pratique analytique.

"Pourquoi ne dirait-on pas qu'on est apparenté

à part entière d'un « pouate » par exemple...

au sens où je l'ai articulé

tout à l'heure : le « pas pouate assez »

...un pouate, on a autant de parenté avec lui".

l'analyste apparenté d'un pouate dans l'efficace d'un nouveau signifiant, défait de sens crée par un effet d'équivoque de l'ouï-dire du sujet, comme structure pouat-est-ce aux conséquences de possible sidération, déplaçant le sujet dans sa structure (sécheresse de la structure allégée de la surprise poétique) qui peut mener dans la partition féminine, à un corps nouveau dans sa composition d'invention, du lieu de l'Autre dans l'inaccessibilité de savoir sa jouissance, (allégé de l'irréversible (de la répétition), écriture d'entre les lignes, nouvelle litter-rature qui n'arrive pas à son destinataire, voyageuse un-contestée qui sans cesse se renouvelle( dans la mouvance houleuse de son arrimage dérivé).

" Pourquoi est-ce qu'ils ne s'orienteraient pas vers

l'apparement à un pouate, un pouate entre autres,

n'importe lequel ?

Même un pouate, est très communément ce qu'on appelle

un débile mental, on voit pas pourquoi un pouate

ferait exception."

La psychanalyse doit créer un effet de trou tel celui poétique, qui fait l'impossible du trou du réel la gifle du réveil con-fondant le pur vide à l'ex-sistence, réel de la présence à ce qu'elle tienne, à rien :

Echo de penser vide de sens. Trou du réel exclu de tout sens, est centre de gravitation point d'appui de l'analyste. Et un effet de sens, à partir de la position de semblant, sens-blanc, qui produit l'objet a (chap. 11 : coup de sens un sens-blanc ce qu'il produit est l'objet a). Est effet de trou celui qui déplace l'impossible donc l'indécidable qui fait paraître l'impossible du trou.

Le réel dit la vérité mais ne parle pas (p90), alors que le symbolique, le savoir qu'est l'inconscient, né d'un effet de signifiant, comme dire parle mais (ne dit que des mensonges) n'est que tromperie, notamment par la verneinung et ne dispose pas de savoir-faire, en cela il est débile mental.

Un pouate est aussi pris dans sa propre répétition il ne sait qu'y faire et en cela est un débile mental.

Le mental c'est le discours dit Lacan, (la débilité mentale serait l'impossibilité de tenir un discours.)

Le Savoir substantiel du parlêtre est le signifiant en tant qu'il a des effets de signification qui de se parler se confond avec la notion d'être.

La psychanalyse pour Lacan, se fonde de dire le vrai, qu'on croit tel, sur le savoir où savoir et vérité n'ont pas de liaison.

"Je ne suis pas assez pouate ",

Lacan a probablement emprunté ce terme à Léon Paul Lafargue qui, en 1930, ouvre le recueil de "ludions", qui sont des poèmes ludiques, par une petite poésie intitulée: (parue chez Gallimard 1963)

"Air du poète.»

Au pays de papouasie

J'ai caressé la pouasie

La grâce que je vous souhaite

C'est de n'être pas pouete ".

Chantée par Mady Mesplé musique de Tatie

« Si la poésie s'empouacre ainsi, entre nausée et désespoir, c'est que l'étonnant voyageur qu'est le poète retire un bien amer savoir de son périple » Archibald Olson Barnabooth auteur du volume de « pouasies »intitule « les déjections »

"Un signifiant nouveau, celui qui n'aurait aucune espèce

de sens, ça serait peut-être ça qui nous ouvrirait

à ce que - de mes pas patauds - j'appelle le Réel.

Pourquoi est-ce qu'on ne tenterait pas de formuler

un signifiant qui aurait, contrairement à l'usage

qu'on en fait habituellement, qui aurait un effet ?

[ Il est certain que tout ceci a un caractère d'extrême.

Si j'y suis introduit par la psychanalyse,

c'est tout de même pas sans portée.

Portée veut dire sens...

ça n'a exactement pas d'autre incidence

...Portée veut dire sens et nous restons collés toujours au sens ].

Comment est-ce que on n'a pas encore forcé les choses

assez, pour faire l'épreuve de ce que ça donnerait,

de forger un signifiant qui serait autre.

Bien, je m'en tiens là pour aujourd'hui.  
Si jamais je vous convoque à propos de ce signifiant,  
vous le verrez affiché et ce sera quand même un bon signe.  
Comme je ne suis débile mental que relativement..  
je veux dire que je le suis comme tout le monde  
...comme je ne suis débile mental que relativement,  
c'est peut-être qu'une petite lumière me serait arrivée."

Créer un nouveau signifiant à partir d'une autre position qui fait effet, non dans sa duplication, d'existence de notre simple présence réelle, au monde, dans l'effroi du vide de sa gravité qui à l'inverse du sens, dont il est lesté, qui indique la direction vers laquelle il échoue, pourrait sans encombrement, faire advenir à la jouissance de la vie.

Y a-t-il un dire possible transmissible?

La création d'un signifiant nouveau, c'est à dire non reçu mais inventé dépourvu de sens juste une fonction d'opérateur qui se suffit à lui-même, pour indiquer le trou du réel, sans-sens, sens -sans serait-il transmissible qui n'engendre pas une suite mais un effet cad de structure et donc dans le corps. Un signifiant qui est oui-dire lui-même, dans l'effet-mère d'une naissance fugace, passage d'une nouvelle découpe de la langue comme création qui peut s'entendre. (Le phallus est le seul signifiant nouveau qui est opérateur par son absence mais aussi l'écriture du S (A/) qui concentre l'écriture topologique du Nœud borroméen en son organisation de nouage des registres, cad:)

Signifiant d'une place, comme lieu de pure perte, qui n'est que cette fonction de l'absence comme opérateur, le symbolique telle l'entité fictive de Bentham inscrit dans le courant de l'Utilitarisme, au service de la langue

L'effet de sens se rapportant à la métaphore et à la métonymie, ne se crée que par ce qui allie le son et le sens faisant fonction d'interprétation, est donc dans l'effet de trou exclu.

(L'effet de trou du réel comme nouveau signifiant hors sens me donne l'effroi du trou de la mort !)

Conclusion :

Ce qui est frappant, telle (la monnaie), là mot-né, dans son effet-gît, c'est la présence dès les 1ers séminaires de Lacan de chacun de ses signifiants, de son penser déployé par la suite (quasiment au sens mathématique) et qui m'interroge. Ne il s'agirait-il pas de sa lettre, sa recherche de cet impossible (entre S1 et S2), du savoir au mi- dire de la vérité, que nous poursuivons qui du singulier au lieu de cette coupure aurait valeur d'universelle par la structure qu'il en dégage à laquelle nous ne pouvons échapper, pris dans la toile d'araignée. L'effet de sidération serait double, par l'aperçu produit par l'effet de trou, division de division vertige de l'analysant du bord du divan le fait basculer au fauteuil, dans sa cure de jouvence allant du lit au fauteuil, mais aussi durabilité qui nous fait lire et re-lire et re-re-lire suite infinie, dans cette suite de ses signifiants, devenus nôtres, dans cette répétition dont il extrait de nouveaux signifiants qu'il écrit, " a, A, O/S/", qui centrent le symbolique. Il nous incite dans ce séminaire à faire rupture de cette répétition devenue notre (répétition), tel que lui a procédé durant sa vie, dans l'effort d'un forçage symbolique, par un effet de trou peut être que lui dans ce séminaire, pourrait provoquer, qui ferait transmission par une extraction d'un signifiant nouveau non reçu mais crée étant arrivé peut être lui, au bout du recouvrement (trognon disait-il dans le sinthome) de son réel par son écriture, son invention. La transmission passerait par une rupture, un déplacement forcé. Le réel c'est le possible en attendant qu'il s'écrive.

S1 inaugural, d'un savoir en son commencement et de la répétition de ce commencement pourrait être cette sphère immobile qui donne mouvement, vie par son œuvre en cette place de dieu selon Empédocle.

Le manque d'espoir de Lacan de commencer à savoir pour n'y arriver, son propre tournage en rond, butée de l'incomplétude, cherche à venir collaber par ce signifiant nouveau pur opérateur, s1-s2,

cette faille fondamentale, en cette place de rupture, faire œuvre achevée( que cela tourne rond !savoir et vérité ferait un, mort du sujet )

si le point d'appui de la pratique analytique quant à l'interprétation en tant qu'effet de trou de réel cad de vide , de l'incomplétude fondamentale qui se situe entre S1 et S2 qui fait le tournage à l'infini telle la circularité imposée par la structure du discours qu'est ce qui, dans le discours de l'analyste , viendrait à cette place de vérité, qu'occupe le S2, l'inconscient , cad le savoir insu , et quel en serait l'agent? ce ne serait plus que l'objet a mais ce qu'il voile, un lieu uniquement de l'ex-sistence en son non-sens, un possible que cela s'arrête, la mort de l'a-tout-prix(s), un éveil à la jouissance de la vie dans la satisfaction du sujet supposé . Mais est-ce que par cette articulation il ne s'agirait pas d'une conjonction du S (A/) avec l'objet a ? Ce nouveau signifiant ne serait-il pas la barre (/) dans son inverse, coup de barre à dieu, m'a-ssu? la division en son union.

Chaque avancée dans son déploiement est marquée du sceau de la logique qui donne consistance à ce qui ne peut que se supposer, à commencer par ce qui serait penser et donc se nier, qui nous mène dans son essence à ce que le lieu vide soit l'ex-sistence de l'homme non-sens essentiel (nom sans- essence-ciel).

C'est un moment me semble-t-il de l'histoire, après je dirai celui de l'émiettement des spécialités arrivées aux confins de leur affinement au risque de leur confinement, de possibles articulations de nos domaines pour avancer dans ce que sont nos questions quant à l'humain, vaste programme ...C'est un virage que l'analyse se doit de ne pas rater. (Comment parler, écrire du corps en termes de jouissance)